

« Harold et Maude »

Lorraine Camerlain

Number 34 (1), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Camerlain, L. (1985). Review of [« Harold et Maude »]. *Jeu*, (34), 161–162.



Catherine Bégin et Janine Sutto dans *Harold et Maude*. Photo: André Lecoz.

● « harold et maude »

Pièce de Colin Higgins. Adaptation française de Jean-Claude Carrière. Mise en scène: Jean-Luc Bastien; décors: Marcel Dauphinais; costumes: Pierre Perrault; éclairages: Claude Accolas; musique: Michel Hinton. Avec Serge Denoncourt, Catherine Bégin, Louise-Hélène Lacasse, Edgar Fruitier, Janine Sutto, Jacques Rossi, Benoît Dagenais, Sylvie Picard, Marcel Girard, Marie-Josée Baron et Annette Garant. Production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale présentée au Théâtre Denise-Pelletier, du 25 octobre au 8 décembre 1984.

une belle pendaison

Hallucinante, saisissante, cette pendaison feinte du jeune Harold sur laquelle s'ouvre le rideau. Réussite totale! La représentation n'épargnera d'ailleurs rien pour mettre en relief, par des effets spectaculaires (et réussis!) les frasques spectaculaires et embourgeoisées du fils de madame Chasen. Le spectateur aura pu s'enchanter des images de la scène¹.

Du côté de Harold, surcharge visuelle, donc. Mais, du côté de Maude, économie de moyens. Tout reposait sur le personnage lui-même (sur Janine Sutto, en fait, qui jouait Maude avec un naturel déconcertant), sans qu'on ait cru avoir besoin de rendre sa plénitude de vie visuellement perceptible.

Mais le texte n'est-il pas ainsi pris à contresens? Maude ne devrait-elle pas être plus visiblement extravagante pour que Harold, à l'imagination si débridée, en arrive à être attiré par elle, à puiser à cette vie hors du commun, bien remplie

1. Notez que je borne ici le plaisir visuel à la qualité de la scénographie, car les costumes, eux, demanderaient qu'on les considère tout autrement. Le caractère volontairement caricatural des costumes de la maman de Harold faisait plutôt grincer des yeux, si j'ose dire, alors que celui de Maude, à l'image de certaines poupées de chiffon, frisait le ridicule.

← « Une composition réussie de Denise Boulanger dans le rôle de la grand-mère ». Les rats sont interprétés par André Fortin et Jocelyne Lemieux. Photo: Carl Valiquet.

de petits riens, pour apprendre enfin à se donner le temps de réussir sa mort?

Au cinéma, si mon souvenir est bon, la folie douce de Maude, sa délinquance essentielle, étaient visiblement perceptibles. La vieille dame vivait entourée d'objets hétéroclites qui envahissaient son espace et sa vie, lui donnant, par le trop-plein, une juste mesure du vide absolu, de la mort. Sa sérénité était ainsi signifiée.

La production de la N.C.T., quant à elle, a fait fi, pour traduire l'univers de Maude, de toute enflure de vie, de tout signe visible en ce sens, et c'est une erreur, je crois. Même si le public de la N.C.T. est jeune, même s'il faut lui apprendre à aimer le théâtre, même si on a le droit (et sans doute s'en fait-on un devoir) de lui en mettre plein la vue pour que la fascination de la scène puisse s'exercer, je doute qu'il faille y risquer le sens même de l'oeuvre. La représentation, malgré ses qualités indéniables, débalançait malheureusement la pièce au profit du jeune Harold.

Iorraine Camerlain